

Bertrand Lamarche «The Funnel»

6 décembre 2008 - 7 février 2009



« The Funnel »

La villa fin XIX^e qui abrite le centre d'art semble à nouveau habitée. Dans certaines pièces du rez-de-chaussée, des bruits feutrés de mécanismes se font entendre. Un sifflement de tempête provient d'un tourne-disque déraillant. Divers objets, à mi-chemin entre machineries et organismes, animent le lieu de troublantes présences. Ici un tore en aluminium se retourne sans fin sur lui-même, là une structure conique s'auto-filme. Ailleurs, une maquette de ville paraît se compléter d'elle-même au fur et à mesure de l'exposition, mais en dehors de toute chronologie.

Au-delà d'un scénario fantastique, Bertrand Lamarche propose plus profondément une série d'expériences qui témoignent d'une métamorphose permanente à l'œuvre. Ces dispositifs, bien qu'ils semblent dotés d'une vie propre, ne sont pas seulement à considérer comme des sculptures cinétiques, mais davantage pour les mutations formelles, corporelles et identitaires qu'ils engendrent.

La plupart de ses œuvres puisent dans un vocabulaire de la géométrie et de l'abstraction, qui s'étend des formes platoniciennes à celles de l'architecture moderne (cônes, tores, ellipses, spirales...), figures qu'on retrouve en thermodynamique et en météorologie¹ et propices à la transformation. D'autres œuvres récentes accentuent cette instabilité de la forme ; dans *Réplique*, des images qu'on pourrait qualifier de nuageuses, radiographiques ou encore spectrales, n'appartenant pas à quelque corpus défini, se font et se défont sur le mur. Issu d'un jeu de pressions concaves et convexes sur du papier-miroir, ce déploiement hypnotique progressif joue de notre faculté à identifier inconsciemment des formes. Finalement, les œuvres de Bertrand Lamarche matérialisent des phénomènes de projection, physique (lumière, vidéo) mais surtout mentale.

Ce qui précisément dérange dans ce travail, ce n'est pas tant l'analogie que nous créons entre ces formes et tout ce que nous pouvons mentalement y projeter (organes, sphincters, reptiles...), mais plutôt le fait

qu'elles s'auto-gènèrent, se transforment et se déforment devant nos yeux. C'est bien ce spectacle-là qui nous trouble, celui de la métamorphose permanente à laquelle nous assistons « en direct ». Ces formes ne sont pas diffusées *a posteriori*, mais elles se dégradent ou se subliment en temps réel, à travers des dispositifs en circuit fermé – boucles qui rappellent l'effet miroir des premières installations vidéo à la fin des années 60. Simulacres sans trucage, puisque toute la technique est laissée visible, la simplicité de leur mise en œuvre contraste avec leur puissance d'évocation. Elles enregistrent la réalité pour en livrer, à l'image, une version altérée, tantôt dégradée par la décomposition lente de leur mouvement perpétuel, tantôt amplifiée par une mise en abîme plurielle. On assiste à la représentation en acte d'un décalage du réel, parfois jusqu'à son dédoublement, en cet « autre » fictionnel, fantasmé.

Si la matérialisation de ce passage vers un monde autre rejoint incontestablement la science-fiction, elle s'inspire surtout d'architecture et d'urbanisme. Les œuvres de Bertrand Lamarche évoluent entre modèles réduits, maquettes et prototypes, avec un jeu d'échelles et une pluralité de points de vue qui accentuent notre sentiment de vertige spatial. Une démarche poreuse, à la jonction de différentes histoires de l'art, où la pensée d'une ville peut croiser autant le champ des recherches optiques que celui de l'*expanded cinema*, pour être éventuellement relue à travers le prisme de la psychanalyse, des *gender studies* et des problématiques transgenres – réflexions qui parcourent l'ensemble de l'œuvre, bien que de façon souterraine. Maintenant en équilibre la représentation d'identités en mutation et la retenue formelle, dans une position entre fascination assumée et distanciation, le travail de Bertrand Lamarche parvient, avec une subtilité rare, à donner forme à la question de la subjectivité.

Marianne Lanavère

1. *The Funnel*, qui donne son titre à l'exposition, désigne la formation d'une tornade.

The late-19th-century villa that houses the art centre seems lived-in again. In some ground-floor rooms, muffled noises of mechanisms can be heard. A tempest-whistle from a stylus jumping off a disc. The troubling presences of sundry objects – machine-organism hybrids – bring the place to life. Here, an aluminium torus turns endlessly in on itself; there, a conical structure films itself. Elsewhere, a model of a city seems to supplement itself as the exhibition progresses, but outside any chronology.

Reaching beyond a mere fantastical scenario, Bertrand Lamarche proposes something deeper: a series of experiments that reflect an ongoing metamorphosis at work. Though they seem to have a life of their own, these devices should be considered not only as kinetic sculptures but more for the changes of form, body and identity that they entail.

Most of his works draw on a vocabulary of geometry and abstraction, ranging from platonic forms to those of modern architecture (cones, toruses, ellipses, spirals, and so on) – figures which are found in thermodynamics and meteorology¹ and conducive to transformation. Other recent works accentuate this formal instability; in *Réplique*, images one might describe as cloudy, radiographic or spectral,

and belonging to no defined corpus, form and unravel on the wall. This gradual hypnotic deployment, stemming from the play of concave and convex pressures on mirror paper, plays with our ability to unconsciously identify forms. Lastly, the works of Bertrand Lamarche give material expression to phenomena of physical projection (light, video) but especially to those of the mind.

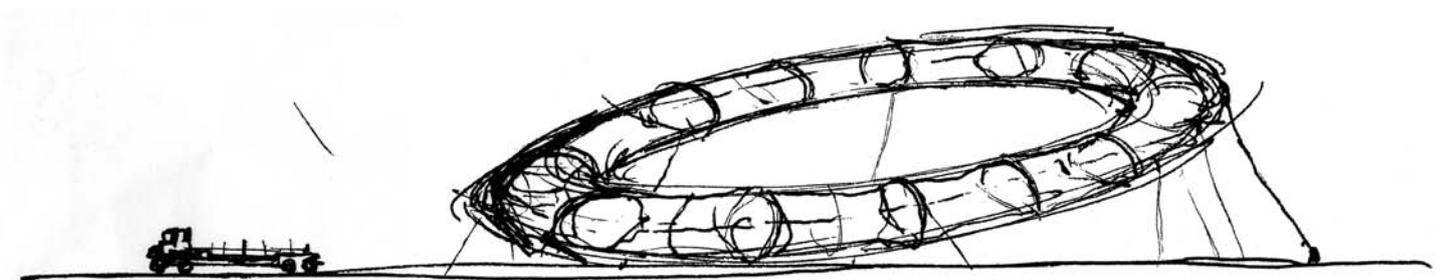
The disturbing quality of his work is not so much the analogy we make between these forms and everything our minds project onto them (organs, sphincters, reptiles...), but rather the fact that they self-generate, self-transform and self-deform before our eyes. It is this spectacle that unsettles us – the show of constant metamorphosis, which we witness “live”. These forms are not disseminated after the event; they degrade or sublimate themselves in real time, through closed-circuit contraptions – loops that recall the mirror effect of the first video installations in the late '60s. These are simulacra devoid of trickery, for their technical workings are left visible; the simplicity of their execution contrasts with their evocative power. They record reality, and then the images deliver a different version: degraded by the slow decomposition of their

perpetual movement, or amplified by a multiple *mise en abîme*. We attend an act representing a reality that is displaced – and sometimes even split – into this fictional, fantasy “other”.

The material expression of this passage to another world is undeniably the stuff of science-fiction, but is primarily inspired by architecture and urban planning. The works of Bertrand Lamarche are reduced models and prototypes, with scale play and multiple viewpoints that exacerbate our spatial dizziness. It is a porous approach, at the intersection of different histories of art, in which thoughts on a city will just as likely combine with the field of optical research as with expanded cinema, before possibly being reinterpreted through the prism of psychoanalysis, gender and transgender studies – issues that inform all of his oeuvre, albeit in subterranean ways. Bertrand Lamarche’s work holds in equilibrium the representation of shifting identities and formal restraint, in a stance somewhere between admitted fascination and distanciation. With rare subtlety, it gives form to the question of subjectivity.

Marianne Lanavère
Translated by Paul Jones

1. *The Funnel*, which gives the exhibition its title, refers to the shape of tornado clouds.



Dessin de Bertrand Lamarche
Collection agnès b.

Réplique

« J'aimais bien l'idée de se faire passer pour ce qu'on n'est pas. Il y a une autre dimension qui me plaît, dans *Le Baphomet* de Pierre Klossowski, qui consiste dans le fait que "le prince des modifications jouit de sa propre modification": le mouvement lui-même devient ainsi l'objet du mouvement. »

« Le dessin de *Réplique* est circonscrit sur le mur, il n'englobe pas le visiteur. Je ne cherche pas à ce que les choses soient immersives, même si elles peuvent parfois être hallucinantes ou fascinantes. Je ne tiens pas à créer des environnements mais quelque chose qui est bel et bien de l'ordre de la représentation. »

Réplique (2008) est une installation constituée d'un projecteur de lumière et d'un réflecteur, respectivement fixés sur un trépied, et d'une image projetée sur un mur. Le faisceau de lumière se réfléchit sur une plaque recouverte de papier miroir, lui-même tendu sur du velours. En son centre, un petit moteur actionne la rotation lente et régulière de deux stylets enfonçant de manière circulaire la surface miroitante : les reliefs ainsi engendrés entraînent la constante métamorphose de l'image créée par la réflexion de la lumière sur le mur.

Comme de nombreuses autres œuvres de Bertrand Lamarche, dont *Cyclotunnel* et *Sans titre*, le dispositif permettant la représentation est ici laissé visible. La simplicité du mécanisme contraste avec la complexité morphologique des reflets et leur puissance d'évocation.

Émanant de l'obscurité ambiante, ces entités informes et perpétuellement mouvantes, relevant *a priori* de l'abstraction, jouent dans le même temps de notre faculté inconsciente à les identifier. Évoquant quelque créature en voie de mutation, l'image, telle une résurgence à l'allure spectrale, transforme le dispositif en une machinerie fantasmagorique générant le trouble chez un spectateur témoin de l'élaboration, en temps réel, de simulacres.

En même temps qu'il questionne la morphogénèse à travers une expérience cinétique, Bertrand Lamarche s'attache à brouiller les pistes de la représentation en concevant des visions qui, si elles s'ancrent dans une certaine réalité, basculent dans un imaginaire proche de la science-fiction.

.....
Bertrand Lamarche
Réplique, 2008
Installation (détail : projection)
Courtesy galerie September, Berlin
Collection Frac Centre, Orléans
Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec





.....
 Bertrand Lamarche
Réplique, 2008
 Installation (détail : réflecteur)
 Courtesy galerie September, Berlin
 Collection Frac Centre, Orléans
 Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec



“I like the idea of passing oneself off as something else. There’s another dimension that appeals to me, in Le Baphomet by Pierre Klossowski, to do with the fact that ‘the prince of alteration derives pleasure from his own alteration’: the movement thus becomes the object of itself.”

“The drawing of Replica is circumscribed on the wall; it does not encompass the visitor. I don’t try to make immersive pieces, although they may sometimes be hallucinatory or engrossing. What I like to create is not environments but actually a kind of representation.”

Réplique [Replica], 2008, is an installation consisting of a light projector and a reflector, each fixed on a tripod, and of an image projected on a wall. The light beam is reflected onto a sheet of wood covered with velvet and then mirror paper. At its centre, a small motor actuates the slow, steady rotation of two styluses that make circular depressions in the shimmering surface: the reliefs thus made cause the continuous metamorphosis of the image created by the light reflected on the wall. As with many of Bertrand Lamarche’s other works, including *Cyclotunnel* and *Sans titre* [Untitled], the contraption that produces the representation is here left visible. Its simplicity contrasts with the morphological complexity of the reflections and with their evocative power.

These shapeless and perpetually moving entities, emanating from the ambient darkness and abstract by definition, at the same time play with our unconscious ability to identify them. Suggesting a mutating creature, the image, like some spectral resurgence, changes the contraption into a piece of phantasmagorical machinery that arouses disquiet in the spectator, who in real time witnesses the formation of simulacra. While he investigates morphogenesis in a kinetic experiment, Bertrand Lamarche is careful to shuffle the representational pack by conceiving visions that, though rooted in a certain reality, slip into an imaginative realm akin to science-fiction.

Sans titre



.....
Bertrand Lamarche,
Sans titre, 2008
Installation (amplificateur, haut-parleurs, platine TD, *dubplate*, fil)
Vues de l'œuvre dans l'atelier
Courtesy galerie September, Berlin
Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec
Photos: Cédric Eymenier, 2008

« J'essaie de capter ce qui est intrinsèque dans le mécanisme de certains appareils, sans que cela constitue une fin en soi. J'ai toujours été intéressé par tout ce qui gravitait autour de la phonographie. Un jour, j'ai repéré sur un mur une ellipse décrite par le reflet du soleil sur un disque. J'ai alors réalisé une pièce où j'utilisais une platine sur laquelle j'avais mis un disque non gravé, donc très lisse. Par l'intermédiaire d'un système de projection, on obtenait une immense ellipse au mur : une forme nuageuse, un peu comme un anneau ou l'amorce d'un trou noir tournant très doucement... »

“I try to capture what is intrinsic in the mechanisms of certain appliances, although this is not an end in itself. I have always been interested in everything to do with phonography. One day, I spotted an ellipse on a wall, described by the sun's reflection on a record. Then I made a piece involving a turntable, on which I placed an ungrooved and therefore very smooth disc. Via a projection system, I obtained a huge ellipse on the wall – a cloudy form a little bit like a ring or the beginnings of a black hole, turning very gently...”

Produite pour l'exposition, *Sans titre* (2008) se compose d'un amplificateur et de deux haut-parleurs dont l'un se trouve relié à une platine par un fil long de plusieurs mètres. Sur la platine tourne un *dub plate*, disque fragile en acétate, percé de deux trous. Bien que gravé de microsillons, le disque est muet. Les vibrations émises à la surface du haut-parleur provoquent par secousses l'ondulation du fil, tel un oscillogramme, que le bras du tourne-disque retient dans un équilibre incertain, au bord du déraillement. Tant mécanique que psychologique, une véritable tension se crée par l'atmosphère vrombissante d'un scénario en construction s'inscrivant dans l'espace de La Galerie. Latent, un drame hypothétique, signifié sur le plan sonore par l'allégorie de la tempête, se fait attendre. Le mouvement infini de va-et-vient, qui emprunte au domaine musical le motif de la boucle, confère à l'œuvre une temporalité indéfinie. Avec une grande économie de moyens, Bertrand Lamarche parvient une nouvelle fois à créer un univers troublant voire inquiétant, grâce à un dispositif autogéré qui combine habilement causes et effets dans une interaction mutuelle, à l'instar notamment de l'œuvre *Réplique*.

Sans titre [Untitled], 2008, a piece produced for the exhibition, comprises an amplifier and two loudspeakers, one of which is connected to a turntable by a thread several metres long. On the turntable turns a dub plate, a fragile unrecorded acetate disc, with two drill holes. Although microgrooved, the disc is silent. The vibrations emitted at the loudspeaker's surface jolt the thread like an oscillogram. The turntable arm holds the thread in uncertain equilibrium, its needle on the verge of jumping. A genuine tension – both mechanical and psychological – is created by the

humming atmosphere of a story in progress, played out in the space of La Galerie. It is a latent hypothetical drama, signified in sound by the allegory of the tempest: the viewer waits on tenterhooks. The infinite to-and-fro, which borrows the loop motif from music, imparts to the work an undefined temporality. With great economy of means, Bertrand Lamarche manages once again to create an unsettling and even worrying world, with a self-managed device that cleverly combines causes and effects in mutual interaction, as in his work *Réplique*.



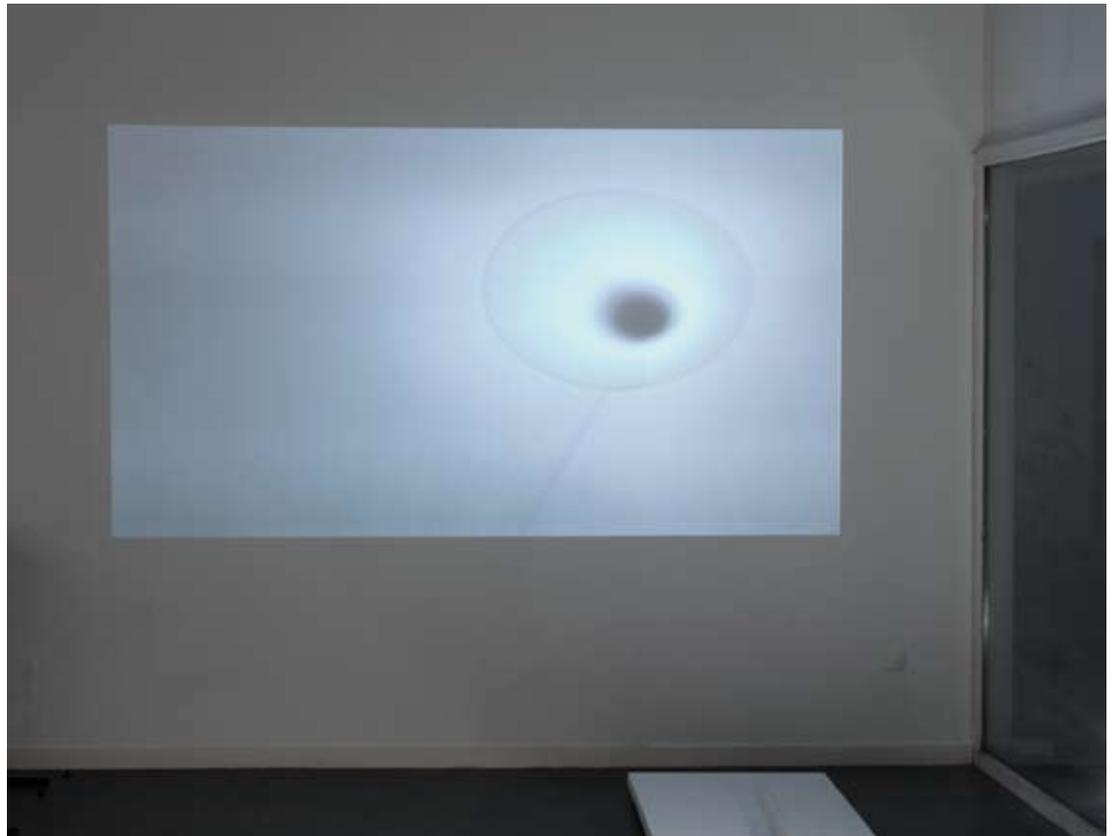
Cyclotunnel (a movie set)

« L'artifice me passionne. L'art est aussi un artefact. Le simple fait de décaler le réel génère un déplacement qui constitue un point de vue. Je ne tiens pas à créer des environnements mais quelque chose qui est bel et bien de l'ordre de la représentation. C'est peut-être là une qualité de l'art qui m'est très chère, et qui consiste à mettre le réel à une certaine distance... »

Dans l'œuvre de Bertrand Lamarche, la figure du tunnel s'articule autour d'un ensemble de formes (cône, spirale, ellipse), de phénomènes (vortex, tornade, trou noir) et de notions (infini, profondeur de champ, perspective) omniprésents.

Cyclotunnel (a movie set), pièce inédite produite pour l'exposition « The Funnel », est un cône de papier de plusieurs mètres de long évoquant un instrument de captation visuelle. Posé sur un relief de polystyrène tel un paysage, l'objet surprend par son échelle, entre maquette et prototype. Une petite caméra filme en temps réel l'intérieur du cône : simultanément projetée dans une autre salle de La Galerie, l'image obtenue, légèrement aplatie du fait de la captation en 16/9^e, donne à voir une succession d'anneaux où se meuvent des ombres créées par les variations de lumière que provoque le passage des visiteurs entre l'objet et son éclairage. Par la capacité, propre à la forme conique, d'accroître considérablement la profondeur de champ – trucage cinématographique courant –, l'artiste réalise ici une expérience relevant de l'illusion d'optique, métamorphosant le cône en tunnel de l'intérieur, tout en y introduisant une dimension cinématique. Sans début ni fin apparents, *Cyclotunnel* renvoie à l'idée de mise en abîme : ce tunnel artificiel constitue une sorte de « quatrième dimension » où temps et espace semblent pouvoir s'étirer à l'infini.

.....
Bertrand Lamarche
Cyclotunnel (A movie set), 2008
Installation : maquette, projection
Vues de l'œuvre dans l'atelier
Courtesy galerie September, Berlin
Production La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec
Photos : Cédric Eymenier, 2008





“Artifice fascinates me. Art is an artefact, too. By simply tweaking reality, you can generate a displacement that constitutes a point of view. What I like to create is not environments but a kind of representation. Perhaps that is a quality of art that I cherish: how it places reality at a certain distance...”

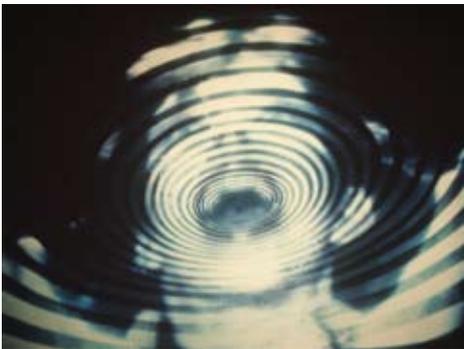
In Bertrand Lamarche’s work, the figure of the tunnel is articulated around an ensemble of omnipresent shapes (cone, spiral, ellipsis), phenomena (vortex, tornado, black hole) and notions (infinity, depth of field, perspective).

Cyclotunnel (a movie set), produced specially for the exhibition “The Funnel”, is a paper cone several metres in length, which calls to mind a visual-capture instrument. Placed on a landscape-like polystyrene relief, the object is surprising in scale: between model and prototype. A small camera films inside the cone in real time: the image, simultaneously projected in another room at La Galerie, and slightly

flattened by 16:9 capture, displays a succession of rings with moving shadows created by light variations as visitors pass between the object and its lighting. Using the cone’s capacity to considerably increase depth of field – a common cinematographic effect –, the artist conducts an experiment of optical illusion: he metamorphoses the cone into the tunnel of its interior, while introducing a kinetic dimension. With no apparent beginning or end, *Cyclotunnel* refers to the idea of *mise en abîme*: this artificial tunnel is a kind of “fourth dimension”, where time and space seem able to stretch *ad infinitum*.

The Model (After Nancy)

« Un jour, en passant sur le viaduc, j'ai vu ce paysage en contrebas. Cet ensemble d'immeubles me semblait parler d'une forme de représentation de la ville au sein même de la réalité, et d'une sorte d'expression d'architecture, avec ses stéréotypes. J'ai trouvé ce site extrêmement intéressant en tant qu'il constitue un moment de tableau, une séquence même, en rapport avec le cinéma et la notion de travelling. Le mouvement fait décoller le paysage de la réalité... »



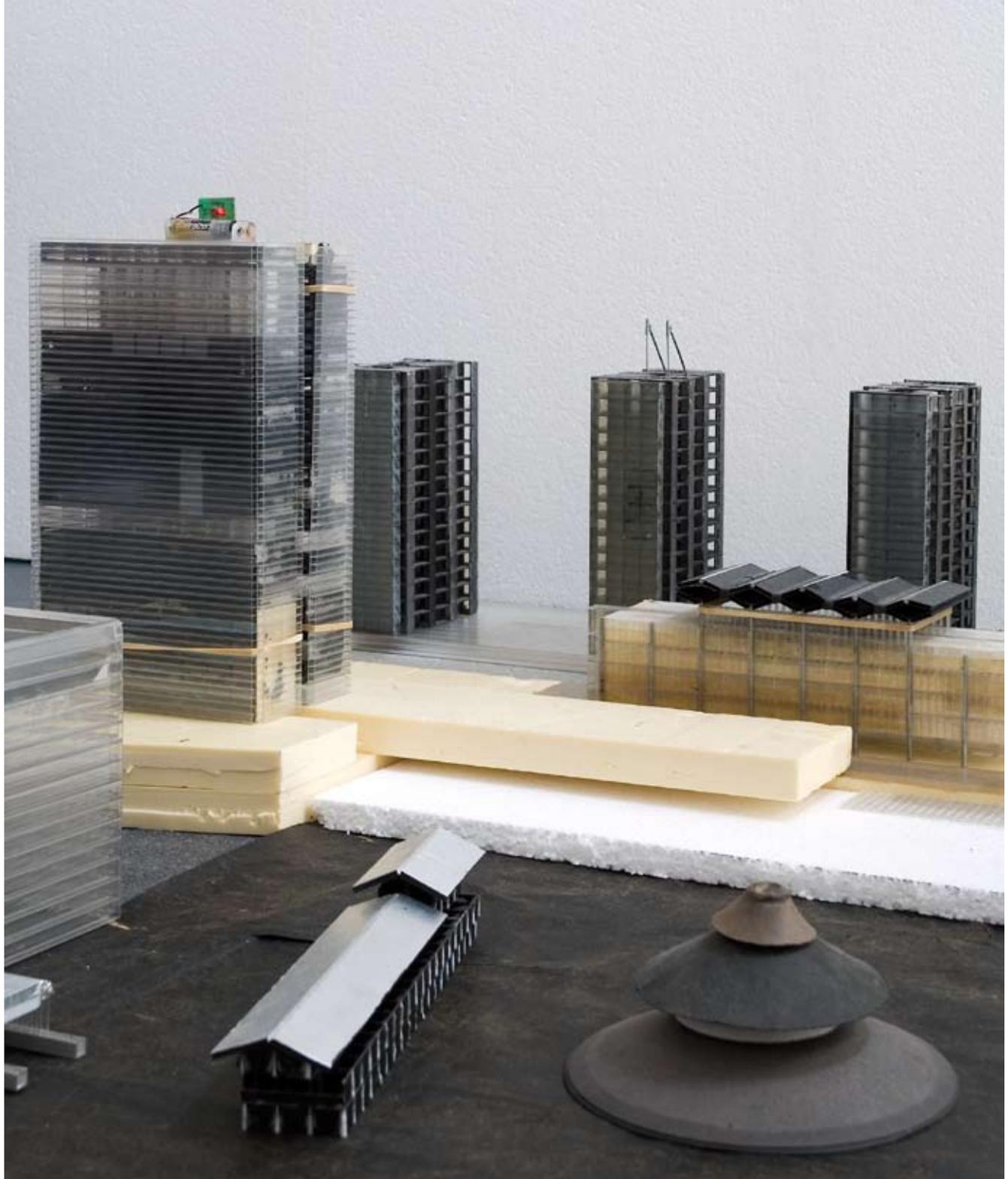
▲ Bertrand Lamarche
The Funnel, cabaret, 2008
Projet (enseigne) pour *The Model*
Courtesy galerie September, Berlin

▼ Bertrand Lamarche
The Model (After Nancy), œuvre in progress
Maquette
Courtesy galerie September, Berlin
Photos : Cédric Eymenier, 2008

De nombreuses œuvres de Bertrand Lamarche interrogent la notion d'échelle. Attestant l'intérêt de l'artiste pour l'urbanisme et l'architecture, *The Model (After Nancy)* est une maquette prenant pour point de départ le site de la gare de Nancy. Initiée en 1993 et *in progress*, celle-ci tient davantage de la reconstitution que du projet, sans pour autant suivre les mutations du lieu qui l'a initialement inspirée : certains éléments d'origine ont été maintenus par l'artiste alors que d'autres ont été retirés ou ajoutés, faisant place au vide ou à des architectures inventées de toutes pièces. Intentionnellement hétérogènes, éléments réels et imaginaires se mêlent ici, une trame fictionnelle venant se superposer à une réalité urbanistique. La position critique adoptée par l'artiste, décelable dans l'objet même de la maquette qui permet de « prendre de la distance » par rapport au réel, peut ainsi se lire à travers la complexité de ce qui est représenté. Le titre anglais de l'œuvre – qui signifie à la fois « *d'après Nancy* » et, littéralement, « *après Nancy* » – souligne l'ambivalence de cette juxtaposition, dans le même espace-temps, de ce qui a existé à un moment donné et de ce qui n'est plus, voire qui n'a jamais été.

The Model (After Nancy), en tant qu'archétype, représente une vision relevant de la fiction, d'un scénario en constante mutation. Bertrand Lamarche dresse ici le portrait d'une séquence urbaine comme paysage entropique, réaffirmant ainsi son goût pour l'inachevé et la métamorphose. Durant l'exposition à La Galerie, l'artiste viendra régulièrement travailler sur la maquette.





“One day, while crossing a viaduct, I saw this landscape down below. This set of buildings seemed to speak about a form of city representation within reality itself; and of a sort of expression of architecture, with its stereotypes. I found the site extremely interesting in that it constitutes a moment of a tableau, or even a sequence, that relates to the cinema and the idea of the tracking shot. The movement detaches the landscape from reality...”

Many of Bertrand Lamarche’s works explore the idea of scale. Reflecting the artist’s interest in urban planning and architecture, *The Model (After Nancy)* takes as its starting-point the site of the railway station in Nancy. Initiated in 1993 and still in progress, it is more a reconstruction than a draft, although it does not record the changes to the place that initially inspired it: the artist has kept certain elements of the original, while others have been removed or added, making room for emptiness and for architectures invented from scratch. In this intentionally heterogeneous blend of real and imaginary elements, a fictional framework is superposed onto an urban reality. The artist’s critical stance, detectable in the very object of the

model, which allows him to distance himself from reality, can thus be interpreted through the complexity of what is represented. The work’s title plays on chronology and inspiration. It underscores the ambivalence of the juxtaposition, in one space-time, of what existed at a given moment and of what no longer exists – or, indeed, never did. *The Model (After Nancy)*, as an archetype, represents a vision drawn from fiction, of a constantly-changing scenario. Bertrand Lamarche here depicts an urban sequence like an entropic landscape, thus reaffirming his taste for incompleteness and metamorphosis. During the exhibition at La Galerie, the artist will come regularly to work on the piece.

Lobby (Hyper Tore)



.....
Bertrand Lamarche
Lobby (Hyper tore), 2003
Moteur électrique, tube en aluminium
Courtesy galerie September, Berlin

“Like Réplique, Lobby refers, undoubtedly with a hint of irony, to Biomorphism; or to the fact that, in a previous era, the advent of computing programs spawned the fantasy of self-operated machines. It’s akin to science-fiction – runaway machines and rebelling robots, things that manage themselves...”

Lobby (Hyper Tore) is a hollow torus formed by a length of flexible aluminium ducting, laid on a plywood base. The object, equipped with a motor fixed to two rotating discs that seal the duct ends, effects a full revolution, turning in on itself. Animated by perpetual movement that gives an illusion of simultaneous retraction and regeneration, the device moves and gleams, apparently caught in a trap that tends to make it look like an organism on the verge of mutating. The work’s architectural dimension should be considered, on one hand, in terms of the torus, an element that in architecture denotes a semi-cylindrical moulding round the base of a column or pillar; and, on the other hand, with regard to the meaning conferred by the work’s title. The word lobby describes an entrance hall or corridor – in any case, a transitory place. As a reduced-model prototype of a changeover, *Lobby (Hyper Tore)*, by dint of its hypnotic character, could well be an invitation to enter an enigmatic subterranean world figuratively expressed by the dizzying, yawning gap of the torus: a fake vortex with a high power of attraction.

Lobby (Hyper Tore) est un tore ouvert constitué d’un conduit souple en aluminium reposant sur un socle en contreplaqué. Muni d’un moteur greffé à deux disques rotatifs jointant les extrémités du conduit, l’objet effectue une révolution complète, se retournant sur lui-même. Animé d’un mouvement perpétuel donnant l’illusion d’une rétraction et d’une régénération simultanées, l’engin, miroitant et mouvant, semble pris dans un engrenage qui tend à le faire apparaître comme un organisme en possible voie de mutation.

La dimension architecturale de l’œuvre est à considérer d’une part du point de vue du tore, élément qui, en architecture, désigne une moulure semi-cylindrique entourant le pied d’une colonne ou d’un pilier, et, d’autre-part, du point de vue du sens même du titre donné à l’œuvre. En effet, le terme anglo-saxon *lobby* désigne un hall d’entrée, un couloir ou un vestibule, en tout cas un lieu transitoire. En tant que prototype de passage en modèle réduit, *Lobby (Hyper Tore)*, de par son caractère hypnotique, serait une invitation à pénétrer dans un monde souterrain énigmatique figuré par la béance vertigineuse du tore, tourbillon factice au fort pouvoir d’attraction.

« Comme Réplique, Lobby se réfère sans doute un peu de manière ironique au Biomorphisme, ou au fait qu’à une époque, avec l’apparition des programmes informatiques, s’est développé le fantasme de machines autogérées. C’est assez proche de la science-fiction : les machines qui s’emballent, les robots qui se rebellent, les choses qui se gèrent d’elles-mêmes... »

Repères biographiques sur l'artiste

Bertrand Lamarche est né à Paris en 1966. Il vit et travaille à Paris.

Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson à Nice.

Son travail a été montré dans diverses expositions personnelles en France dont *The Double Twin* au Centre Régional d'Art Contemporain à Sète (2006), *The Plot* à Glassbox à Paris (2006) et au Musée des Beaux-Arts de Nancy (2005), *Autobrouillard* à Transpalette à Bourges (2003) et *Vortex* à la Galerie Le Sous-Sol à Paris (1998) ; ainsi qu'à l'étranger (notamment l'exposition *Autobrouillard* au Centre National de la Photographie à Genève en 2004).

Il a également participé à de nombreuses expositions de groupe en France et à l'étranger, dont *Là où je vais, je suis déjà*, Le Printemps de Septembre, Toulouse (2008) ; *Absolumental 1 et 2*, Les Abattoirs, Toulouse (en 2006 et 2007) ; *La répétition, la tête dans les nuages*, La Villa Arson, Nice (2000) et *ExtraTordinaire*, Printemps de Cahors (1999).

Il est représenté par la galerie September à Berlin : www.september-berlin.com

Artist biographical background

Bertrand Lamarche was born in 1966 in Paris, where he lives and works.

He holds a degree from the Villa Arson National Art School in Nice. He has had a number of solo exhibitions in France, among them *The Double Twin* at the Centre for Contemporary Art in Sète (2006), *The Plot* at Glassbox in Paris (2006) and the Fine Arts Museum in Nancy (2005), *Autobrouillard* at Transpalette in Bourges (2003) and *Vortex* at Le Sous-Sol in Paris (1998). Exhibitions abroad include *Autobrouillard* at the National Centre for Photography in Geneva in 2004.

He has also taken part in many group exhibitions in France and elsewhere, *Là où je vais, je suis déjà*, Le Printemps de Septembre, Toulouse (2008); *Absolumental 1 & 2*, Les Abattoirs, Toulouse (2006 and 2007); *La répétition, la tête dans les nuages*, Villa Arson, Nice (2000); and *ExtraTordinaire*, Printemps de Cahors (1999).

He is represented by September gallery in Berlin: www.september-berlin.com

Bertrand Lamarche

« The Funnel » / Exposition personnelle

Ce journal est publié à l'occasion de l'exposition personnelle de Bertrand Lamarche présentée à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, du 6 décembre 2008 au 7 février 2009.

Texte d'introduction : Marianne Lanavère
Rédaction des notices sur les œuvres :
Anne-Lou Vicente
Coordination : Mélanie Scellier
Conception graphique : Philippe Dabasse
Traductions : Paul Jones
Recherches documentaires sur l'artiste :
Marion Tisserand

Impression en 3000 exemplaires, à l'imprimerie taag
Tous droits réservés pour tous pays

Anne-Lou Vicente (née en 1979) est journaliste et critique d'art. Elle rédige des textes pour des monographies d'artistes et des catalogues d'exposition, et collabore par ailleurs à plusieurs revues et magazines (Trois Couleurs, Particules, Etapes, Nuke, ...). Elle a réalisé articles et entretiens sur un grand nombre d'artistes : Laurent Montaron, Claude Closky, Cyprien Gaillard, Camille Henrot, Anselm Kiefer, Loris Gréaud, Aurélien Froment, Raphaël Zarka, Detanico et Lain, Louise Bourgeois, Richard Serra, Hubert Duprat...

Nous tenons à remercier chaleureusement :

Bertrand Lamarche

Les prêteurs et galeries :

- Marie-Ange Brayer et Camille de Singly, Frac Centre, Orléans
- Galerie September, Berlin
- agnès b.

ainsi que :

- Philippe-Alain Michaud, conservateur chargé de la collection des films au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou à Paris

- Emmanuel Cyriaque, éditions HYX, Orléans

- Cédric Eymenier
- Bernard-Félix Lamarche
- Dominique Jacquemin
- Anne Courgnaud, Frac Limousin
- Santiago Reyes
- Grégoire Gorbatchevsky

et toute l'équipe de La Galerie pour son travail sur le projet.

Bertrand Lamarche tient à remercier particulièrement :

- Marianne Lanavère et toute son équipe
- Marie-Ange Brayer, Philippe Duboy, Elisabeth Lebovici et François Piron
- Bernard-Félix Lamarche
- Cédric Eymenier
- Frank Müller, Olivier Kærner Von Gustorf, galerie September, Berlin
- Noëlle Tissier
- Emmanuel Cyriaque et Céline Saraiva

Autour de l'exposition

Lancement du catalogue monographique de Bertrand Lamarche *The Funnel*

en partenariat avec les éditions HYX

► Samedi 17 janvier de 18 h à 21 h, à La Galerie

L'ouvrage est conçu comme un album de moments spécifiques, rassemblés sur une trame linéaire. Les travaux (vidéos, installations, maquettes, série de photographies) sont présentés comme les épisodes successifs de cet album. Ces épisodes sont puisés dans deux dossiers distincts :

- Le premier dossier contient des pièces relatives aux scénarios et aux fictions de villes : maquettes, dessins, vidéos.
- Le second dossier regroupe un ensemble de documents photographiques et descriptifs de certains sites, édifices et de rencontres déterminantes.

Le catalogue *The Funnel* inclut des textes de Marie-Ange Brayer, Philippe Duboy, François Piron et un entretien avec Elisabeth Lebovici. Il est édité par les éditions HYX avec la participation du Fonds Régional d'Art Contemporain Centre, du Centre Régional d'Art Contemporain de Sète, d'agnès b. et avec l'aide au premier catalogue du Fiacre – Ministère de la Culture et de la Communication.

www.editions-hyx.com

Rencontre autour des œuvres entre Bertrand Lamarche et

Philippe-Alain Michaud, conservateur chargé de la collection des films au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou à Paris

► Samedi 31 janvier de 18 h à 19 h 30, à La Galerie

Philippe-Alain Michaud est philosophe de formation. Il s'intéresse particulièrement aux liens entre cinéma et histoire de l'art. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment : *Sketches : histoire de l'art et cinéma* (Kargo et l'Éclat, Paris, 2006) ; *Le peuple des images : essai d'anthropologie figurative* (Desclée de Brouwer, Paris, 2002) ou encore *Aby Warburg et l'image en mouvement* (Macula, Paris, 1998). Il a aussi été commissaire des expositions : *Le mouvement des images* en 2006 au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou à Paris et *Comme le rêve le dessin* en 2005 au Musée du Louvre et au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou à Paris.

En parallèle

« **Hospitalités 2008** », programme vidéo présenté dans les lieux de tram, réseau art contemporain Paris/Ile-de-France
Élaboré à partir des propositions des 28 structures d'art contemporain qui composent le réseau tram, ce programme vidéo renouvelle l'événement « Hospitalités » inauguré en 2007.

Film proposé par La Galerie : *PS : Jerusalem* de Katinka Bock, 2003

► Jusqu'au 4 janvier dans tous les lieux de tram

À La Galerie du 9 au 20 décembre

www.tram-idf.fr

Et aussi

Les samedis de La Galerie

Ateliers de pratique artistique pour les enfants de 6 à 12 ans de 14 h 30 à 16 h

Le thé du samedi : tout au long de l'après-midi, visites autour d'un thé

« **Un temps pour l'art** » : ateliers d'initiation à l'art contemporain à partir des œuvres de l'exposition

Deux séances à La Galerie, ainsi qu'une visite d'exposition hors les murs

► Les jeudis de 19 h à 20 h 30 / 1^{ère} séance le 15 janvier à La Galerie

Gratuit sur inscription. À partir de 15 ans.

Renseignements : 01 49 42 67 17, marion.tisserand@noisysec.fr

Nous vous conseillons

• Galerie du CAUE de la Haute-Vienne, Limoges (87)

« Autobrouillard », exposition personnelle de Bertrand Lamarche

► Jusqu'au 13 décembre 2008

www.culture-en-limousin.fr

• Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou, Paris (75004)

« 7^e continent », Christophe Berdaguer et Marie Péjus, prix de la Fondation Ricard 2007

► Jusqu'au 2 février 2009

www.centrepompidou.fr

• Frac Centre, Orléans (45)

« Archilab Europe. Architecture stratégique », 8^{èmes} Rencontres internationales d'architecture d'Orléans, exposition collective

► Jusqu'au 23 décembre 2008

www.archilab.org

• CAPC, Musée d'art contemporain, Bordeaux (33)

« IAO Explorations psychédéliques en France », exposition collective

► Jusqu'au 8 mars 2009

www.bordeaux.fr

• Bibliothèque Nationale de France, Paris (75013)

Exposition virtuelle sur Étienne-Louis Boullée

<http://expositions.bnf.fr/>

Bibliographie sur l'artiste

• M-A. Brayer, P. Duboy, E. Lebovici, F. Piron, *The Funnel*, Bertrand Lamarche, Éditions HYX, Orléans, 2009

• Elisabeth Lebovici, « Vortex Lounge de Bertrand Lamarche au Point Ephémère », 2006 (<http://le-beau-vice.blogspot.com>)

• « Bertrand Lamarche au Musée des Beaux-Arts de Nancy », supplément *Archistorm*, Nancy, 2005

• *Nancy*, CAC Brétigny, Brétigny-sur-Orge, 1999

• Pascale Cassagnau, « Bertrand Lamarche », *Artpress* n°234, avril 1998

Bibliographie sélective

- Guy Brett, *Force Fields : phases of the kinetic*, cat. d'exposition, Éditions du MACBA, Barcelone, 2000
- Philippe Duboy, *Jean-Jacques Lequeu, une énigme*, Éditions Hazan, Paris, 1987
- Jean-Paul Jungmann, *L'image en architecture*, Éditions de La Villette, Paris, 1996
- Pierre Klossowski, *Le Baphomet*, Gallimard, Paris, 1987
- Jean-Claude Lemagny, *Les Architectes visionnaires de la fin du 18^e siècle*, cat. d'exposition en collaboration avec la Bibliothèque nationale de Paris, Musée d'art et d'histoire de Genève, Genève, 1966
- Philippe-Alain Michaud (sous la dir. de), *Le mouvement des images*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2006
- Philippe-Alain Michaud, *Sketches : histoire de l'art, cinéma*, Éditions de l'Éclat, Paris, 2006
- Max Milner, *La fantasmagorie*, PUF, Paris, 1982
- *Architectures expérimentales, 1950-2000*, Collection du Frac Centre, Éditions HYX, Orléans, 2003

Filmographie

- John Carpenter, *The Thing*, 1982
- *The Time Tunnel (Au cœur du temps)*, série américaine créée par Irvin Allen, 1967

Documentation

Les mercredis et samedis pendant les expositions
600 documents (sur l'art contemporain, les thématiques et les artistes des expositions de La Galerie, l'histoire de l'art) destinés aux enseignants, étudiants et chercheurs.

Sur réservation uniquement

Renseignements : 01 49 42 67 17, florence.marqueyrol@noisysec.fr

Jeune public

Développé à partir du projet artistique, le programme pédagogique de La Galerie interroge la perception et la représentation du monde. Autour de chaque exposition, nous proposons des activités à destination du jeune public individuel ou en groupe qui allient réflexion et expérimentation ludique.

Le « journal enfants »

Pour chaque exposition, l'équipe de la Galerie conçoit un journal qui permet à l'enfant de découvrir l'exposition en s'amusant. Il peut également être utilisé par les groupes scolaires pour approfondir leur visite de l'exposition.

Ce journal est disponible à l'accueil de La Galerie. Si vous souhaitez en recevoir des exemplaires : Nathanaëlle Puaud

(T : 01 49 42 67 17 / nathanaelle.puaud@noisysec.fr)

Les ateliers du samedi

Pour les enfants individuels de 6 à 12 ans, La Galerie propose chaque samedi un atelier de pratique artistique de 14 h 30 à 16 h.

Entrée libre.

Pour les groupes scolaires et les centres de loisirs

• Visites simples

Visites guidées pour les groupes souhaitant une visite simple de l'exposition.

• Visite - découverte pour les écoles maternelles

Visite sur mesure pour les tout petits : éveil et approche sensorielle des œuvres.

• Visite - atelier de pratique artistique pour les écoles élémentaires, les collèges et les lycées

Visite des expositions favorisant la découverte et l'échange autour des œuvres, suivie d'un atelier de pratique artistique permettant de comprendre la démarche d'un artiste contemporain par l'expérimentation ludique. Elle se déroule en deux séances consécutives d'1 h 30 pour les classes élémentaires, et en une séance unique de 2 h 30 pour les classes du second degré.

• Visite hors les murs

Les groupes ayant suivi les ateliers de pratique artistique bénéficient d'une séance hors les murs dans une institution d'art contemporain en Île-de-France (Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou ; Palais de Tokyo, site de création contemporaine ; MAC/VAL, Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne).

Cette visite, assurée par un conférencier de l'institution partenaire, fait écho aux thématiques abordées dans les ateliers de pratique artistique à La Galerie.

• Visites techniques

À destination des lycées professionnels, ces visites mettent l'accent sur la manière dont fonctionne un centre d'art, les différents métiers et sur les montages d'exposition.

Rencontre avec les enseignants

Au début de chaque nouvelle exposition, les enseignants et les responsables de groupes sont conviés à une rencontre avec l'équipe de La Galerie pour une visite commentée et une présentation des ateliers de pratique artistique. Un dossier enseignant, comprenant des pistes de recherche sur l'exposition et des références en histoire de l'art, leur est offert.

Parcours croisés

Des parcours croisés, autour de thématiques et de réflexions communes, sont conçus en collaboration avec les autres structures culturelles de Noisy-le-Sec : entre les expositions de La Galerie, le Conservatoire municipal agréé de Musique et de Danse, le Théâtre des Bergeries, la Médiathèque Roger-Gouhier et le cinéma Le Trianon.

Contactez-nous pour élaborer ensemble un projet de classe personnalisé!

Renseignements et inscriptions auprès de Nathanaëlle Puaud :
nathanaelle.puaud@noisysec.fr - T : 01 49 42 67 17

Prochaines expositions

« À la surface de l'infini »

Exposition collective avec Becky Beasley, Étienne Chambaud, Graham Gussin, Hugo Pernet, Kathrin Sonntag

21 février - 18 avril 2009

Vernissage vendredi 20 février de 18 h à 21 h

Présentation des nouvelles œuvres d'Hugo Pernet produites pendant sa résidence à Noisy-le-Sec du 2 juillet 2008 au 30 mars 2009.

« Les Petits Travaux de La Galerie »

Exposition pédagogique

29 avril - 13 mai 2009

Vernissage mardi 28 avril de 16 h à 20 h

Présentation des travaux réalisés par les groupes scolaires et les centres de loisirs ayant suivi les ateliers pédagogiques menés sur les expositions précédentes.

L'équipe de La Galerie

Directrice : Marianne Lanavère (lagalerie@noisysec.fr)

Production des expositions et jeune public :

Nathanaëlle Puaud (nathanaelle.puaud@noisysec.fr)

Action culturelle et coordination de l'accueil :

Marion Tisserand (marion.tisserand@noisysec.fr),

Florence Marquoyrol (florence.marquoyrol@noisysec.fr)

Communication et éditions :

Mélanie Scellier (melanie.scellier@noisysec.fr)

Assistanat de direction : Soraya Mioudi (lagalerie@noisysec.fr)

Accueil du public : Stéphani Hab (accueil.galerie@noisysec.fr)

Ateliers pédagogiques : Élise Picon et Aydè Rouvière, assistées d'Isabelle Brichet et Stéphanie Lafarge

Régie : Matthieu Clainchard et Christophe Delory, assistés de Charlotte Doireau, Stéphani Hab et Stéphanie Lafarge

Assistante sur le jeune public : Laurène Gauthier

Assistante sur la communication : Mélanie Favel

Accueil administratif et standard : Nicole Busarello (accueil.galerie@noisysec.fr)

Secrétariat : Geneviève Beuvignon

Entretien : Marie-Hélène Nègre

Galerie el

Centre d'art contemporain

1 rue Jean-Jaurès

F - 93130 Noisy-le-Sec

T : + 33 (0)1 49 42 67 17

F : + 33 (0)1 48 46 10 70

lagalerie@noisysec.fr

www.noisysec.fr



Ville de Noisy-le-Sec

Entrée libre

Une médiatrice est à votre disposition pour vous accompagner dans l'exposition.

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 14 h à 18 h

Samedi de 14 h à 19 h

Fermeture du 21 décembre au 1^{er} janvier inclus

Accès à La Galerie

RER E : de Saint-Lazare/Haussmann ou Gare du Nord/Magenta + 10 minutes de marche en direction de la mairie

Métro + bus : ligne 11 jusqu'à Mairie des Lilas + bus 105 ou ligne 5 jusqu'à Église de Pantin + bus 145 (arrêt Jeanne-d'Arc)

Tram : T1 de Bobigny ou de Saint-Denis

Voiture : Porte des Lilas direction Romainville ou Porte de Bagnolet puis autoroute A3 sortie Villemomble, direction Rosny centre commercial.

La Galerie est une villa fin XIX^e située à côté de la médiathèque et en face d'un supermarché.

La Galerie, Centre d'art contemporain, est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et le Conseil régional d'Île-de-France.

La Galerie est membre de :

- d.c.a., association française de développement des centres d'art (www.dca-art.com)
- tram, réseau art contemporain Paris/Île de France (www.tram-idf.fr)

